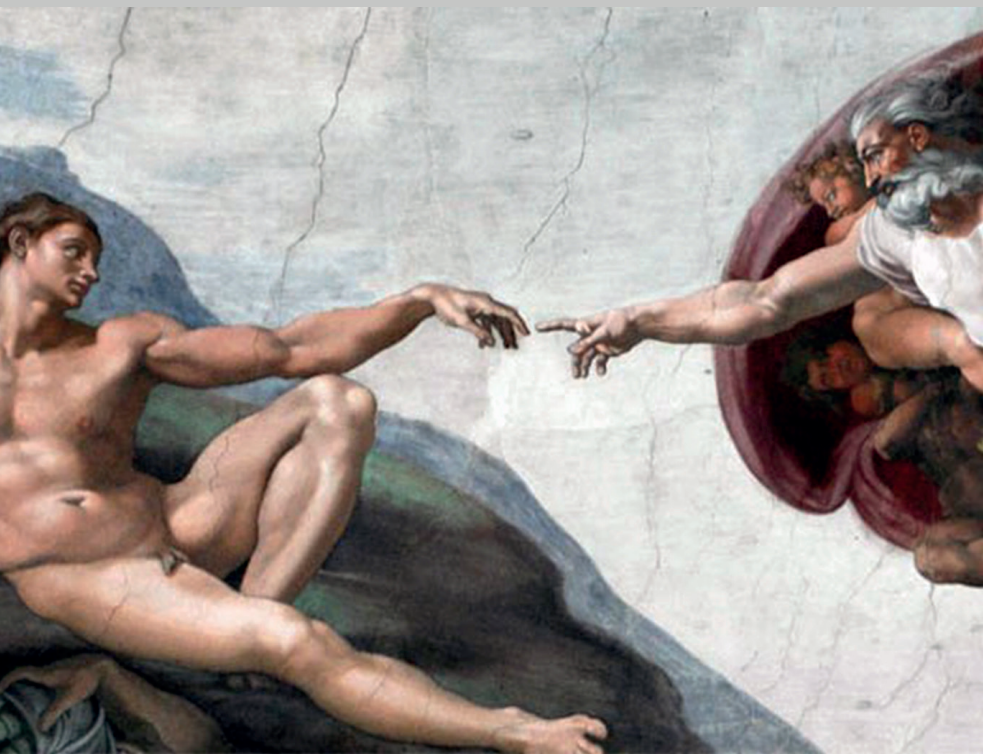


Michel-Ange (1475 - 1564)

La démesure dans l'art





Ignudo (1508-1512, Michel-Ange, chapelle Sixtine, Vatican).

Le 18 février 1564, Michelangelo Buonarroti, plus connu sous le nom de Michel-Ange, rejoint Dieu et ses anges. L'artiste toscan meurt à Rome à 89 ans.

Jusqu'à sa mort en pleine gloire, il a poursuivi pendant près de sept décennies une collaboration âpre et féconde avec les Médicis de Florence et tous les papes de la Renaissance, au cœur du *Cinquecento* italien : Raphaël, Vinci, Bramante, Titien etc. etc.¹.

Tourmenté par la quête de la beauté, il s'est illustré dans la sculpture, la peinture et la fresque, l'architecture et même la poésie. Dès 1552, de son vivant, une biographie lui a été consacrée. Tentons de saisir les ressorts de cet artiste absolu...

Isabelle Grégor

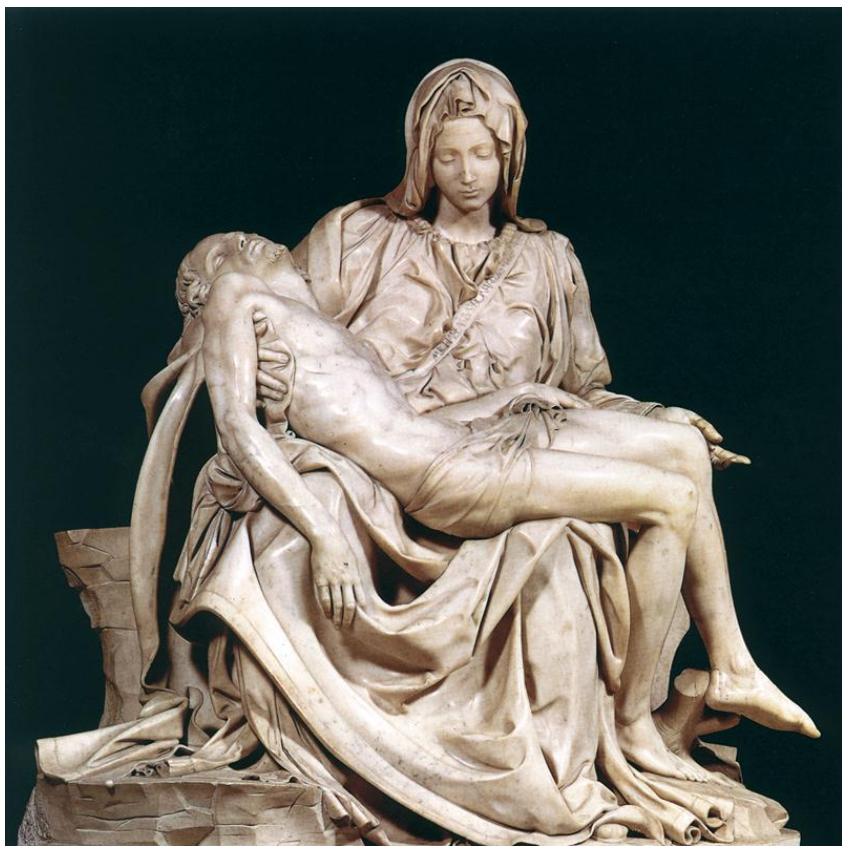
¹ Pourquoi Michel-Ange ?

Depuis un demi-millénaire, le spectacle de Florence et Rome laisse perplexe autant qu'admiratif. Par quel miracle autant de beautés ont-elles pu surgir en l'espace de trois ou quatre générations dans des espaces déchirés par la violence et la guerre ? À la cour de Laurent le Magnifique comme à celle de Jules II, dans des États et des villes qui ne dépassaient pas quelques centaines de milliers d'âmes, se retrouvaient nombre d'artistes dont un seul ferait la gloire d'une grande nation d'aujourd'hui. Que l'on pense à Michel-Ange bien sûr, mais aussi à Donatello, Léonard de Vinci, Raphaël, Botticelli, Bramante... Ces génies auraient-ils été engendrés en cette époque et en ces lieux par une conjonction singulière des astres ? Absurde. Plus sûrement, nous devons admettre que c'est l'environnement humain et spirituel qui a permis à ces artistes de s'épanouir pleinement tandis qu'en d'autres lieux et en d'autres époques, ils auraient vécu médiocrement ou, pire, auraient sombré dans la maladie ou la démence. Nous pouvons imaginer, pour faire court, que les gènes du génie sont également répartis dans toutes les populations humaines... Dans des circonstances rarissimes, ils engendrent des Michel-Ange et des Raphaël, des Shakespeare et des Cervantès, des Mozart et des Beethoven. Mais le plus souvent, ils se dessèchent, car ils tombent en mauvaise terre, dans un environnement indifférent aux choses de l'esprit, et génèrent au mieux des *traders* ou des *hackers*.

*Ogn'ira, ogni miseria e ogni forza,
Chi d'amor s'arma, vince, ogni fortuna.*

*Chaque colère, misère et violence,
Qui d'amour s'arme vaine le sort.*

(Michel-Ange, *Poèmes*, 1623)



La Pietà de Michel-Ange (1498, Saint-Pierre de Rome).

***Il Divino!* Michel-Ange, le génie de la Renaissance**

Le futur Michel-Ange est né à Caprese, près d'Arezzo (Toscane), le 6 mars 1475, dans la famille d'un modeste fonctionnaire. Tôt orphelin de mère, il est battu par son père qui ambitionne pour lui une carrière prestigieuse et s'oppose à sa vocation artistique. Et voilà comment il se retrouve dans une école de grammaire pour devenir diplomate. Mais face au dessin, le latin et le grec ont bien peu de charme !

À force d'obstination, il parvient à entrer à 14 ans en apprentissage chez un artiste important, Domenico Ghirlandaio. Celui-ci détecte immédiatement chez l'enfant des talents très supérieurs aux siens. N'est-il déjà pas familier de Giotto et Masaccio, qu'il ne cesse de copier et qu'il désigne comme ses maîtres ?

Il l'introduit auprès de **Laurent de Médicis**, dit *le Magnifique*, maître tout-puissant de Florence et principal mécène de son temps. Dans cette « *école du jardin de Laurent* », il croise artistes et humanistes, tous follement amoureux de l'Antiquité et de ses œuvres d'art collectionnées avec goût et appétit par *le Magnifique*. Séduit par son protégé, celui-ci l'héberge à plein temps dans son palais, le considérant presque comme un fils adoptif.



La vierge de Manchester, vers 1490 (National Gallery).

Le jeune homme, qui manifeste assez vite une préférence pour la sculpture, va s'épanouir dans l'atmosphère follement optimiste et créatrice de la Florence de ce temps... non sans quelque désagrément, comme le confesse son acolyte Pietro Torrigiano : « *Un jour, il m'agaça tellement que je perdis tout contrôle et lui assenai un tel coup de poing sur le nez que je sentis les os et les cartilages s'écraser comme un biscuit* » ! Il en hérita un nez cassé qui l'aurait tellement complexé qu'il serait la cause de la tristesse permanente qui habitait son visage.

À la mort de Laurent, Michel-Ange retourne s'installer chez son père et en profite pour fréquenter l'hôpital du monastère Santo Spirito : il y côtoie partout des morts et assiste à des dissections, grâce à quoi il va parfaire ses connaissances en anatomie.

Après la chute des Médicis, Michel-Ange se réfugie à Venise puis à Rome. On est au temps où triomphe l'**humanisme**.

L'artiste ne tarde pas à subjuguier les amateurs d'art avec sa *Pietà* réalisée pour le cardinal français Jean de la Groslaye de Villiers. C'est une statue représentant la Vierge éplorée tenant dans ses bras, le corps de son fils, Jésus-Christ.

Trop belle, la Vierge ?

La *Pietà* est une œuvre magnifique, sculptée dans un bloc de marbre de Carrare choisi avec soin par l'artiste lui-même et poli avec une belle patience pour atteindre cette délicatesse. Cependant, deux aspects peuvent poser question : la Vierge n'est-elle pas trop belle et trop jeune pour être mère d'un adulte ? Pour Michel-Ange, cette perfection symbolise l'extrême pureté de Marie.



La Pietà de Michel-Ange (détail).

Par contre, il aurait bien eu du mal à expliquer pourquoi, si l'on considère l'œuvre dans son ensemble, un léger problème de proportion surgit : si les deux personnages étaient debout, lui mesurerait 1m75 et elle... 2m20. Qu'importe ! Les plis de la robe et l'harmonie générale font vite oublier ce détail.

Le groupe fut installé en bonne place dans la basilique Saint-Pierre de Rome. Apprenant qu'on attribuait son chef-d'œuvre à d'autres, une nuit

Michel-Ange se glissa dans le saint lieu et ajouta son nom sur la ceinture de la Vierge. Plus de doute possible.

Une gloire précoce

À 23 ans, Michel-Ange accède à la gloire et bientôt à la fortune.

De retour à Florence, en 1501, il confirme son talent avec la statue de *David*, extraite d'un bloc de marbre de 2,5 tonnes et cinq mètres de haut.



David par Michel-Ange
(1501, Florence), DR.

Ce bloc n'était à l'origine pas destiné à Michel-Ange : un autre sculpteur avait commencé à y faire apparaître une « *figure géante* », mais « *le travail avait été si mal fait qu'il y avait un trou entre les jambes et que tout était mauvais et estropié* ».

Pas de souci pour notre génie qui parvint à rattraper le désastre pour en faire l'œuvre-phare de la Renaissance.

Le *David*, après quatre jours de transport à travers les rues de Florence, parvint finalement à la place de la Seigneurie où elle trôna jusqu'en 1873.

Cette année-là, on décida de le protéger à l'intérieur de la *Galleria dell'Accademia* où on peut toujours l'admirer (une réplique a été installée en 1910 à son ancien emplacement, devant le *Palazzo Vecchio*).